

LA VOCE DI NAPOLI / A VOZ DE LISBOA[©]
Rencontre et dialogue entre le fado et la chanson napolitaine

avec

NUNO DA CÂMARA PEREIRA et CONSIGLIA LICCIARDI

direction artistique Paolo Scarnecchia

Canção de Lisboa

Le temps

Tiempe belle

Vielas de Alfama

La nuit

Serenata napulitana

Saudade

Le sentiment

Passione

Malmequer pequenino

Le jardin

Rosa 'mmiez' 'e rose

Meu Bairro Alto

Le quartier

Suspiro 'e Capemonte

Interlude luso-parthénopéen

(sous forme de dialogue entre la guitare portugaise et la mandoline)

Que é feito da Muraria

Le passé

Reginella

Não venhas tarde

L'abandon

'na sera 'e maggio

Biografia do fado

La tradition

Serenata 'a Surriento

Lisboa da minha saudade

L'éloignement

Santa Lucia lontana

Descia pela rua a cantar

La solitude

Senza se n'cuntra

Meia noite ao luar

L'amour

Marenariello

Fado et chanson napolitaine

Sonorités de la nostalgie

Le fado et la chanson napolitaine marquent une saison particulière dans l'histoire de la chanson urbaine, et ont tous deux une capacité exceptionnelle d'auto-représentation, Il suffit d'écouter attentivement leurs textes pour saisir les affinités entre ces porte paroles et interprètes des deux cultures citadines lusitanienne et parthénopéenne. En s'interrogeant sur la précarité de la condition humaine et sur le rôle du destin, ils suscitent des réflexions permanentes sur leur propre nature artistique et sur l'essence la poésie et la musique. Les définitions les plus appropriés nous viennent des vers mêmes des chansons, par exemple « le sixième sens qui distingue les portugais », ou «des paroles et une musique que seule Naples sait chanter ». Qui nourrissent l'imaginaire des deux villes-chanteuses.

Dans les deux genres musicaux, la ville, avec ses privilégiés est la vedette, et la musique semble restituer le sens le plus intime et le plus secret de ses lieux, de ses atmosphères, de ses décors naturels et architecturaux, et l'on y sent constamment la nostalgie d'un passé indéfini, vu comme un âge d'or et d'harmonie par rapport au moment présent de l'exécution de la chanson. Des aperçus et des coins hors du temps qui semblent avoir préservé l'authenticité et la spontanéité de la culture populaire, véritables lieux communs, d'où semble jaillir la chanson comme une source mélodieuse et poétique. Noms de quartiers et de lieux qui ont acquis une résonance musicale: Mouraria, Alfama, Bairro à Lisbonne, Santa Lucia, Posillipo, Marechiaro, à Naples. Principalement éclairés par la lune - le fado semble avoir une prédilection pour les atmosphères nocturnes - ou par le soleil - la chanson napolitaine préfère celles du jour - ces coins de la ville sont le lieu de la représentation de la culture populaire. C'est sans doute pour cette raison que le fado semble dominé par le pessimisme, tandis que la chanson napolitaine s'éclaire par moments d'une ironie piquante. la dignité virile du premier l'empêche de rire de ses malheurs, tandis que la seconde peut les transcender avec son rire amer. Tous deux évoquent, instantanément, à travers de véritables illumination, non seulement le temps perdu, mais aussi les impressions, les émotions, les suggestions qui ont inspiré le moment de la création. L'impression de temps suspendu découle aussi de cette capacité de retrouver et de faire revivre les sensation, les couleurs , les vibration émotives qui sont à l'origine de la chanson. Le contact avec ce moment antérieur, avec ce fragment de passé, établit un rapport d'intimité profonde avec l'auditeur, une empathie, émouvante. La chanson révèle sa fraîcheur au moment de l'interprétation et acquiert la plénitude de sa signification, riche d'allusion. Son intensité émotive nous donne l'impression que nous avons vécu le mêmes expériences, le chant dépeint des lambeaux de réalité, en une vision nourrie du sentiment de la perte et une nostalgie déchirante. Le fado et la chanson napolitaine sont d'authentique blessures de la mémoire, qui évoquent le passé avec le pouvoir et l'autorité d'un statut fondateur: autrefois, jadis, un jour, et bien d'autres allusions qui soulignent l'idéalisation du passé. Le fado et la chanson évoquent un détachement temporel qui donne parfois une sensation de dépaysement. Par moments, cette abstraction du présent est si forte qu'elle semble assumer les contours d'un lieu inaltéré, d'un refuge de passions et de douleurs, de rêves et d'illusions, d'un *ailleurs* fruit d'une douloureuse initiation, qui se manifeste dans l'éloignement temporel, et souvent même spatial et géographique. Derrière les sérénades se cachent des méditations métaphysiques sur la nature de la condition humaine, sue la genèse et la fin des passions, sur la dialectique entre la joie et la souffrance en amour. Le thème du destin et de la fatalité apparaît dans toute son implacabilité dans le deux genres musicaux, en définissant une sorte de philosophie existentielle et une code de conduite selon lequel l'expression musicale est le fruit d'une prédestination et d'une condition de vie.

Le thème de la séparation et du détachement est lié non seulement à la trahison ou à l'honneur, mais aussi à l'émigration. Les communautés d'Italiens et de Portugais à l'étranger ont fait de leur chansons des fétiches, leur permettant d'évoquer leur propres racines et, par là même, d'apaiser la nostalgie déchirante de leur terre. L'histoire des auteurs, des vicissitudes politiques et culturelles, l'interprétation de la réalité sociale, semblent confirmer la perçe de deux mondes parallèles, dans lesquels les deux formes les plus poignantes de la chanson du XXème siècle plongent leurs racines. Dans les deux cas, domine la technique vocale, absolue, théâtral, pleine de pathos, dépositaire des valeurs les plus significatives de l'imaginaire lusitanien et parthénopéen; plus que des

genres musicaux, le fado et la chanson napolitaine sont des modes expressifs du chant, immédiatement reconnaissables à leurs gestes vocaux, riches d'images rhétoriques. Le contact et l'échange entre la grande musique et la musique populaire, la littérature et la tradition orale, déjà importants à des époques antérieures, ont joué un rôle majeur dans leur formation. En outre, le sens mélodique et dramatique de l'opéra italien, à travers la romance et la modinha, a agi comme un humus vocal, d'où ont fleuri quelques-uns des airs indissolublement liés aux deux villes. A Lisbonne, et à certains égards à Naples aussi, la chanson urbaine était l'apanage du peuple, mais aussi de l'aristocratie et de la bourgeoisie, à la fois musique des rues et des palais, des humbles artisans et des nobles. Ne connaissant pas de limites de classe, elle a pu devenir l'expression artistique dépositaire des extrêmes, caractériels, émotionnels, sentimentaux, de ce qu'il y a de plus intime et le plus harmonisé à la nature de chaque identité culturelle et sociale.

Dans la chanson urbaine conflue l'expression de la culture marginale, liée au milieu la délinquance et de la prostitution. A propos du fado des origines, il faut se rappeler que la signification première du mot *fadiste*, telle qu'elle apparaît dans les dictionnaires de l'époque, n'étaient pas chanteur, mais *Faia* (mariolle) et que cette musique était aussi jouée dans les prisons, en tant que symbole de la marginalisation sociale. D'ailleurs, la *sceneggiata* de la chanson napolitaine moderne, elle aussi inspirée du monde de la délinquance, évoque l'origine populaire de la musique urbaine. Leur transformation dans le temps n'ont jamais effacé le souvenir de la misère, de la noblesse de sentiment des déshérités, de la violence des passions. prolifération nouveaux espaces d'exécution et de production - cafés, théâtres, tavernes, restaurants, puis disques, cinéma et radio - a favorisé un épanouissement extraordinaire de chanson, qui sont de véritables *larmes musicales*. Le mystère de leurs origines s'explique par la synthèse, l'assimilation et la stylisation lentes et progressives des influences musicales subies au cours des siècles. Le fado et la chanson napolitaine sont nés dans deuxième moitié du 19ème siècle et ont forgé l'image de leurs villes respectives, à l'instar des vues et des paysages des peintres, des daguerréotypes et des portraits es photographes, en contribuant à créer, au fil du temps, des stéréotypes touristique - sentimentaux. Le chant anonyme des origines pris peu à peu les contours bien définis de la chanson d'auteur, à laquelle ont contribué au même degré la poète et le musicien, le talent de l'auteur et l'harmonie du musicien déterminant la qualité sublime de la chanson urbaine de Lisbonne et de Naples. C'est ainsi que s'est créée une industrie des émotion qui a attiré dans son orbite excentrique des fins diseurs, des muses populaires, des intellectuels, des journalistes, des histrions, des artisan, des artistes lyriques enchantés par la beauté de leur ville, tels que Frederico de Brito et Salvatore Di Giacomo, Linhares Barbosa et Vincenzo Russo, qui grâce à la vitalité généreuse des musiques de tradition orale ont créé ces petits chefs - d'œuvre qui, malgré le passage du temps, continuent à charmer et à émouvoir. Des compositeurs de formation académique et des musiciens dilettantes, d'humbles amateurs au sens littéral du terme, qui ont su mêler tendresse et désespoir, sérénité et mélancolie, passion et *saudade*. Le flux mélismatique de la voix suit l'onde de la vibration rythmée des instrument à corde, et l'émotivité à fleur de peau du chant est à peine contenue par les instruments qui l'accompagnent. Les timbres particuliers de la *guitarra portuguesa* et de la mandoline contribuent à exalter le jeu surprenant entre les voix de ces deux villes, à travers les réverbération sonores de leur pizzicato. *Le gemido* de la *guitarra* et le trémolo de la mandoline expriment toutes les nuances sentimentales que les paroles ne peuvent pas même prononcer. A la guitare et a la *viola* revient la tâche de construire les harmonies dans lesquelles le chant trouve sa forme exacte. La simplicité et la transparence du dessin harmonique mettent en relief le *melos* poétique dont le principal secret réside dans la prononciation. On pourrait dire que le fado et la chanson napolitaine sont avant tout des modes de prononciation musicale; c'est là un constant d'authenticité qu'aucune école ne peut enseigner. Il suffit de penser à Amalia Rodrigues ou à Sergio Bruni, pour ne citer que noms de grands artistes qui ont profondément marqué l'histoire de l'interprétation de leurs chanson urbaines. Voilà pourquoi on naît *fadiste* et on vit dans la chanson napolitaine dès l'enfance. C'est le destin qui trace le chant de notre vie.

Le temps

Canção de Lisboa

(Fernando Farinha/ R. Ferrão - José Galhardo - A. Colaço)

Quando o fado era cantado
pelas tabernas de Alfama
ninguém diria que o fado
viesse a ter boa fama

Era canção de bebedeira
e do calção, da rufiagem, Capelão
e dos fadistas de samarra
e mais diria
a Madragoa e Mouraria
quem em Lisboa
inda haveria assim
tal gosto pela guitarra

Adeus tardes de toiradas
com guitarras e cantigas
adeus noites bem passadas
com bom vinho e raparigas

Hoje os fadistas
são tratados por Artistas
e aclamados nas revistas
com ovações delirantes
vestem do bom
e por ser chique e ser do tom
já lá vão à tarde ao Odeon
se as matinées são elegantes

Tiempe belle

(Califano - Valente)
ed. la canzonetta

Tu mme vuò fa capì ca si' cuntenta,
l' voglio fa vedè ca sò ffelice,
ma 'a verità ognuno 'e nuje nun dice
'sti core nuoste avessena parlà!

Tiempe belle 'e 'na vota
tiempe addò state?
vuje 'nce avite lassate
ma pecchè nun turnate?

Mo pe' sfurtuna mia, stongo cu' n'ata
pe' nu capriccio tu cu nato staje
se sonna chella ca n'a lasso maje
e se lusinga chillo 'mbraccio a tte!

Tiempe belle 'e 'na vota...

Nuje pe' vulerce bene simme nate
facimmole cuntente chisti core,
turnammo n'ata vota a chill' ammore
Ca, pe' destino nun ce vò lassà.

Tiempe belle 'e 'na vota...

La nuit

Vielas de Alfama

(Artur Ribeiro/ Max)

Horas mortas, noite escura
uma guitarra a trinar
uma mulher a cantar
o seu fado de amargura
e através da vidraça
enegrecida e quebrada
aquela voz magoada
que entristece quem lá passa

Vielas de Alfama
ruas da Lisboa antiga
não há fado que não diga
coisas do vosso passado
velas de Alfama,
beijadas pelo luar
quem me dera lá morar
para viver junto do fado

Às vezes a lua desperta
e apanha desprevenidas
duas bocas muito unidas
numa porta entreaberta
e então a lua corada
ciente da sua culpa
como quem pede desculpa
esconde-se envergonhada

Serenata Napulitana

(S.Di Giacomo - P.M. Costa)

Dimme, dimme, a chi pienze assettata,
sola sola, addereto a sti llastre?
'Nfacca 'o muro 'e rimpetto stampata
veco n'ombra, e chest' ombra sì tù!

Fresca è 'a notte: 'na luna d'argiento
sagle 'ncielo e cchiù ghanca addeventa
e nu sciato, ogne tanto, d'o viento
mmiez 'a st'aria se sente 'e passà...

Ha, che notte, ha, che notte!...
Ma pecchè nun t'affaccie?
Ma pecchè, ma pecchè mme ne cacce,
Catari, senza manco parlà?...

Ma ce stà 'nu destino,
e io ce credo e ce spero...
Catari, nun è overo:
tu cuntenta nun sì!...

Catari, Catari mm'hè lassato
tutto 'nzieme st'ammore è fernuto,
tutto 'nzieme t'è sciveto a n'ato,
mm'hè 'nchiantato e mm'hè ditto bonni!

E' a chist'ato ca mo tu vuò bene,
staie penzanno e, scetata, ll'aspiette;
ma chist'ato stasera nun vene
e maie chiù, t'o ddich'j, venarrà!...

No! Nun vene, nun vene...
L'aggio visto p" a strada
cammenà, core a core cu n'ata
e, rerenno, parlavano 'e te...

Tu si' stata traduta!
Tu si' stata lassata!
Tu si' stata 'nchiantata!
Pure tu! Pure tu!

Catari, Catari,
mo cuntenta nun si'.

Le sentiment

Saudade

(Linhares Barbosa - Carlos Ramos)

Sabendo que em tua ausência
prazer algum me conforta
no momento em que saíste
a saudade entrou-me a porta

Andou em volta da casa
como se ela sua fosse
chegou pertinho de mim
puxou de um banco e sentou-se

Estavas só e tive pena
disse-me então a saudade
vamos esperar por ela
podes chorar a vontade

E não me larga um momento
toda a noite e todo o dia
enquanto tu não voltares
não quero outra companhia

Passione

(Bovio - Tagliaferri - Valente)
Ed. La bottega dei Quattro

Chiù luntana me staie,
cchiù vicino te sento...
Chi sà a chistu mumento
tu a che pienze... che ffaie!...
Tu m'hè miso 'int'e vvene,
'nu veleno ch'è ddoce...
nun me pesa 'sta croce
ca trascino pè tte...

Te voglio...te penzo...te chiammo,
te veco...te sento...te sonno.
E' n'anno 'nce pienze ca è n'anno,
ca st'uocchie nun ponno,
cchiù pace truvà!...
E cammino... e cammino...
ma nun saccio addò vaco...
'i stò sempe 'mbriaco,
ma nun bevo mai vino.

Aggio fatto 'nu vuto,
'a Madonna d'a Neve
si me passa 'sta freve
oro e perle lle dò...

Te voglio...te penzo...te chiammo...

Le jardin

Malmequer pequenino

(Popolare - N. Da Câmara Pereira - D. J. De Noronha)

malmequer pequenino
disse um dia à linda rosa
por te chamarem rainha
não sejas tão orgulhosa

para ver quem se quer bem
e qual è o seu destino
a desfolhar todos vêm
o malmequer pequenino

Desfolhado por qualquer
entre tanta flor mimosa
o pequeno malmequer
disse um dia à linda rosa

Se as folhas todas me roubam
disso a culpa não è minha
as tuas todos as poupam
por te chamarem rainha

Por seres a mais querida
não debes ser tão vaidosa
eu também enfeito a vida
não seja tão orgulhosa

Rosa 'nmiez"e rose

(G.pisano - G.Cioffi)
ed. la canzonetta

Quanta caiole,
Quant' aucielle,
dint"a 'stu vico tuio pare 'na festa,
canta 'o cardillo,
canta 'a zenzella,
siente 'na zinfunia fore 'a fenesta

e po' t'affacce tu, cu st'uocchie nire...
arracque 'e sciure e te zènnie cu' mme.

Rosa, ch"a miez"e rose,
me tiene mente, e faie 'nu pizzo 'a rrisa...
te guardo, e penzo 'o juorno ca te sposo,
te guardo, e penzo 'o juorno ca te vaso.

A vintunora,
cu 'nu suspiro,
Appanne 'e llastre e dici: Bonasera,
po' areto 'e scure,
me garde ancora,
e te ne vaie a durmi cuntenta e allera.

Fora 'o balcone mio, sott"a friscura,
m'addormo e sonno ca staie 'mbraccio a me.

Rosa, ch" a miez"e rose,...

Bella e cianciosa
che paraviso,
'o juorno ca te dongo mille vase:
Vase azzecuse,
vase cu 'a stesa...
P"o scuorne te faie rossa... e ammore trase.

E po' me dice doppo nove mise:
" è masculillo e arrassumiglia a tte ".

Rosa, ch" a miez"e rose,...

Le quartier

Meu Bairro Alto

(Frederico de Brito - Carlos Rocha)

Naquela rua estreita, sem asfalto
não sei bem quantos anos já lá vão
ali no coração do Bairro Alto
alguém fez de madeira um coração, e então
o pobre coração em sobresalto
só anda a soluçar de mão em mão

Meu Bairro Alto, das mais nobres tradições
dos fadistas mais bizarros
dos boémios do passado
meu Bairro Alto, que entristece os corações
quando choram as guitarras
na voz dolente do fado

O fado que è cantado e è falado
que tem uma guitarra para chorar
que traz na voz de uma saudade a soluçar ao luar
o fado è sempre o mesmo, è sempre o fado
que põe as almas tristes a chorar

Suspire 'e Capemonte

(Federici - Lama)
ed. la bottega dei quattro

Maggio sunnato a te
dint"à 'nu ciardeniello 'e Capemonte
addò 'nce passa ammore eternamente
e l'usignuolo 'mmiez"e fronne canta
e tu cantave appassionatamente
'nu riturnello 'e coppo Capemonte.

Viene a gudè cu mme,
st'aria 'e ciardino,
viene a cantà cu mme,
tutt"e canzone
e quanno cchiù 'nne vuò, rose e cerase
io tante te 'nne dò 'nzieme cu 'e vase

Vurria campà cu tte
e te vulesso vestere 'e brillante
ma chisto core nun è pussidente
è 'o core buono 'e 'nu sincero amante
è ricco 'e tanta belli sentimenti,
pe' te ca si 'a cchiù bella 'e Capemonte

Viene a gudè cu mme...

Vurria stà 'mbraccio 'a te
a capemonte quanno tutt' è pace
e 'a luna 'mmiez 'e fronne tremma e luce
cu 'a faccia malinconica e felice
e tu me suspirasse sott"à voce
a Capemonte avimmo fatto pace...

Viene a gudè cu mme...

Interlude luso-parthénopéen

(sous forme de dialogue entre la guitare portugaise et la mandoline)

Le passé

Que é feito da Mouraria

(João Viana)

Que è feito da Mouraria
a bizarria
a tradição
que è feito da fidalguia
que havia
no Capelão

Noutro tempo, nessa era
em que a Severa
em tom magoado
impunha tal distinção
nessa canção
chamada o fado

E era assim
que junto a mim
alguém chorou
com tal fervor
cheio de dor
também chorou
orou com fé
e disse até
já vejo o dia
que a mocidade
já não há-de
encontrar a Mouraria

Quem visse hoje a Mouraria
bem ficaria
desapontado
com certeza que diria
que não ouvia
cantar o fado

Mas se bem o procurar
há-de encontrar
e diz então
que o nosso fado a vibrar
vive a chorar
no Capelão

Reginella

(Bovio - Lama)

Te si' fatta 'na vesta scullata,
'nu cappiello cu 'e nastre e cu 'e rose
stive miezo a tre o quatte sciantose,
e parlave francese; è accussi?
fuie l'atriere che t'aggio 'ncuntrata
fuie l'atriere, a Tuledo, gnorsì.

T'aggio vuluto bene a tte!
tu m'è vuluto bene a me!
mo nun nce amammo cchiù, ma 'e vvote, tu
distrattamente, pienze a me!...

Reginè, quanno stive cu mmico
nun magnave ca pane e cerase,
nuie campavamo 'e vase, e che vvase
tu cantave e chiagnive pe' me...
e 'o cardillo cantava cu' ttico:
“Reginella 'o vò bbene 'a 'stu Re”.

T'aggio vuluto bene a tte!...
...distrattamente, parle 'e me!
Oi cardillo, a chi aspiette stasera?
Nun 'o vide aggio aperta 'a caiola,
Reginella è vulata, e tu vola
vola e canta, nun chiagnere ccà
T'è 'a truvà 'na patrona sincera,
ca è cchiù degna 'e sentirte 'e cantà...

T'aggio vuluto bene a tte!...
...distrattamente, chiamme a me!

L'abandon

Não venhas tarde

(Anibal Nazaré - João Nobre)

Não venhas tarde
dizes-me tu com carinho
sem nunca fazer alarde
do que me pedes baixinho

Não venhas tarde
e eu peço a Deus que no fim
teu coração inda guarde
um pouco de amor por mim

Tu sabes bem
que eu vou pra outra mulher
que ela me prende também
que só faço o que ela quer

Tu estás sentindo
que eu te minto e sou cobarde
mas sabes dizer sorrindo
meu amor não venhas tarde

Não venhas tarde
dizes-me tu da janela
e eu venho sempre mais tarde
porque não sei fugir dela

Sem alegria
eu confesso tenho medo
que tu me digas um dia
meu amor não venhas cedo

Por ironia
pois nunca sei onde vais
que eu chegue cedo, algum dia

Na sera 'e maggio

(G.Pisano - G.Cioffi)

ed. La canzonetta

Quanno viene appuntamento,
guarde 'o mare, guard' 'e fronne,
si te parlo nun rispunne,
stai distratta cumm'a cche.

Io te tengo dint' 'o core
songo sempe 'nnammurato,
ma tu invece pienze a n'ato,
e te staie scurdanno 'e me!

Quanno se dice: Si! Tiènelo a mmente,
nun s'hadda fà murì, 'nu core amante...
Tu, me diciste: Si! 'Na sera 'e maggio,
e mò tiene 'o curaggio, 'e me lassà.

St'uocchie tuoie nun so sincere,
Comme 'a quanno me 'ncuntraste,
comm"a quanno me diciste:
"voglio bbene sulo a te"

E tremmano me giuraste,
cu 'na mano 'ncoppo 'o core:
nun se scorda 'o primmo ammore,
mo te staie scurdanno 'e me!

Quanno se dice: Si!...

La tradition

Biografia do fado

(Frederico de Brito)

Perguntam-me pelo fado
eu conheci-o, era um ébrio, era um vadio,
que andava pela Mouraria
talvez ainda mais magro que um cão galgo
e a dizer que era fidalgo
por andar com a fidalguia

O pai era um enjeitado
que até andou embarcado
nas caravelas do Gama
mais gingão do que um marujo
por velhos becos de Alfama

Pois eu sei bem onde ele nasceu
que não passou de um plebeu
sempre a puxar para a vaidade
sei mais, sei que o fado é dos tais
que não conheceu os pais
não tem certidão de idade

Perguntam-me por ele
eu conheci-o, num perfeito desvario
sempre amigo da balbúrdia
entrava na Mouraria, a horas mortas
a abrir as meias portas
era o rei daquelas tertúlias
andou nas esperas de gado
foi cavaleiro afamado
era o delírio no entrudo
naquela rua agitada
ele que veio do nada
não sendo nada era tudo

Serenata a Surriento

(A. Califano - S. Gambardella)

Surriento gentile,
suspire d'ammore,
delizia 'e 'stu core
tu si' 'nu buchè!

c'addore 'e 'sti sciure,
cu 'e vase 'e 'stu mare...
'e ccose cchiù ccare,
farrisse scurdà!

Surriento! Surriento!
so' fatte pe' 'ncantà
'stu cielo, 'sti ciardine...
chest'aria, 'sti marine!

Surriento gentile
parole d'ammore
'stu cielo e 'stu mare
suspira pe' ttè!

Pe' ll'uocchie cianciuse
d'e nenne che tiene...
ggelose 'e Sserene
nun cantano cchiù!

Surriento! Surriento!...

Surriento gentile
ciardino d'e fate
'a ggente 'ncantate
tu faje rummanè!

chi parte 'a luntano
te penza scuntento
e sonna 'o mumento
ca torna addu tè!

Surriento! Surriento!...

L'Éloignement

Lisboa da minha saudade

(Eduardo Olimpio - Arlindo de Carvalho)

Sonhando andei por Lisboa
lembrando tempo passado
o dorso dum canoa
a doce mágoa do fado

E a rosa da madrugada
que não me quis namorado
alguém da noite cantando
e a lua espreitando
num velho telhado

Um cheiro a jornais
o peixe no cais
um céu sem idade
é esta a Lisboa
da minha saudade

Pregões matinais
que acordam pardais
num hino à cidade
é esta a Lisboa
da minha saudade

Lisboa das caravelas
com brancas velas
em oração
cidade noiva do fado
que eu amo e trago
no meu coração

Lisboa de quando havia
gaivotas em consoada
num Tejo azul que parecia
feito de prata lavrada
lembranças de quem partia
nos olhos da madrugada
e a proa dum traineira
bailando ligeira
em cada largada

Santa Lucia luntana

(E.A.Mario)

Partono 'e bastimente
pe' terre assaje luntane...
càntano a buordo: sò napulitano!
Cantano pe' tramente
'o golfo già scumpare,
e 'a luna 'a miezo 'o mare
'nu poco 'e Napule,
Ile fà vedè...

Santa Lucia! luntano 'a te,
quanta maluncunia
si gira 'o munno sano,
se vâ 'a cercà fortuna...
ma, quando sponta 'a luna,
luntano 'a Napule nun se po' stà.

E sònano... ma 'e mmane
trèmmano 'ncopp"e ccorde...
Quanta ricorde, ahimmè, quanta ricorde!
e, 'o core nun 'o sane,
nemmeno cu 'e ccanzone
sentenno voce e suone,
se mette a chiagnere
ca vò turnà.

Santa Lucia! luntana 'a te...

Santa Lucia, tu tiene
sulo 'nu poco 'e mare...
ma, cchiù luntana staje, cchiù bella pare...
E' 'o canto d"e Ssirene
ca tesse ancora 'e rrezze
core nun vo ricchezze:
si 'e nato a Napule
ce vo muri!

Santa Lucia! luntano 'a te...

La solitude

Descia pela rua a cantar

(Nuno Moniz Pereira - Mario Moniz Pereira)

Descia pela rua a cantar
falava com todos na rua
corria por toda Lisboa
não dava pelo tempo a passar
sentia que estava a viver
cantava só fado corrido
não queria ninguém a chorar
andava feliz todo o dia

A vida passa e faz viver uma mulher
a vida passa e faz sofrer uma qualquer
as fantasias já não são mais perdoadas
as alegrias são tristezas adiadas

Subia pela rua calada
não dava pelos outros na rua
não ia para fora do bairro
achava que a vida passara
sentiva que estava a sofrer
cantava só fado a chorar
não via ninguém a sorrir
andava infeliz todo o dia

Senza se 'Ncuntrà

(Licciardi Giuseppe)

Bonaserà a 'stu cielo
ca s'affonna int''a l'uocchie
'e chi aspett' assettato
ca stanotte passa.

Bonaserà a 'stu mare
cu l'addore ca mena
forze sta danno 'a mano
a chi fatica già.

E 'na musica sona,
pe' chi 'a vo' senti
dint''a ll'aria da' notte
ma chi 'a pò senti?
E 'o pensiero cammina,
senza se fermà.

Bonaserà a 'sta luna
cumme brilla stasera,
e schiarennete 'a via
te fà cunzulà.

Bonaserà a chi spera
ca cercanno int''a notte
trova chello ch'a perso,
e se ne pò turnà.

E ce stà chi se cerca
senza se 'ncuntrà
chi se guarda int''a ll'uocchie
senza se capì
chi cammina cammina,
senza se fermà.

Bonaserà 'e quartiere
pe' chi scenne 'a 'sti viche
e se venne l'ammore,
mentre 'a notte passa.

Bonaserà a chi guarda
cu ll'uocchie appannate,
'e chi nun ha tuccato
chello ca nun dà pace.

L'amour

Meia noite ao luar

(Popular)

À meia-noite ao luar
vai pela rua a cantar
o boémio sonhador

E a recatada donzela
de mansinho abre a janela
à doce canção de amor

Ai como é belo
à luz da lua
ouvir-se o fado
em plena rua

E o cantador
apaixonado
vem ao luar
cantar o fado

Ao bater das badaladas
ao ouvir-se as guitarradas
surge o luar que è de prata

E a recatada donzela
de mansinho abre a janela
vem ouvir a serenada

'O marenariello

(G.Ottaviano –S.Gambardella)

Oje né, fa prieste, viene!
Nun me fa spantecà
Ca pure 'a rezza vene
Ch'a mare stò a menà.

Meh, stienne 'sti braccelle,
aiutame a tirà,
ca 'stu marenariello
te vo' semp' abbraccià.

Vicin' 'o mare, facimmo ammore
a core a core, pe' 'nce spassà.
so' marenare, e tiro 'a rezza,
ma p'allerezza, stong' a muri.

Oje, né i' tir' 'a rezza,
e tu statt' a guardà
li pisce p' 'a priezza
comme stann' a zumpà.
e vide, pure 'e stelle
tu faje annammurà
ca 'stu marenariello
tu faje suspirà.

Vicin' 'o mare...